

Le compositeur grec Xenakis va écrire une musique pour haut-parleurs au Japon
J.-F.Launey

Rencontre le compositeur grec Ianis Xenakis dans son appartement de la rue Clauzel. Il vient de rentrer de New York, via Tokyo, où il a passé deux jours.

J'étais invité au Japon par un groupe de techniciens, m'explique-t-il. Ils sont en train de construire pour l'Exposition de 1970, à Osaka, une salle immense avec 800 haut-parleurs à commande individuelle et 18 pistes magnétiques. Ils ont mis ce matériel à ma disposition et m'ont demandé d'écrire une musique.

On sonne à la porte. C'est sa femme, Françoise, qui va ouvrir.

--- Ce sont tes caracos de couvreur, achetés au marché de Romorantin, lui dit-elle.

Salarié à vie

Xenakis, qui a adopté cette tenue pour travailler, la porte «à la Mao». Mais revenons à la musique:

--- Vous avez écrit un concerto pour le festival qui se déroule actuellement à Royan?

--- Ah! ne m'en parlez pas! J'ai des histoires avec l'orchestre de l'O.R.T.F. Hier j'ai quitté la répétition en menaçant de retirer mon oeuvre. Tout cela à cause d'un petit groupe de musiciens qui crachent par le nez la musique contemporaine. C'est de la contestation réactionnaire! Ils prétendent qu'ils ne peuvent pas exécuter ce que je leur demande.

--- C'est-à-dire?

--- Les quarts de ton, par exemple. Je sais bien que ce n'est pas facile, que ce n'est pas une chose que l'on apprend au Conservatoire, mais ce n'est pas impossible. Ils se complaisent dans leurs habitudes... Voilà ce que c'est d'être salarié à vie!

--- Vous êtes bien agressif.

--- Non, mais j'en veux à quelques fortes têtes qui sèment la perturbation. Quand on appartient à un orchestre dit «national», on ne se conduit pas comme ça.

--- Qu'allez-vous faire alors?

--- Eh bien! je pars pour Royan aujourd'hui. Il y a une répétition générale demain matin, avant le concert de l'après-midi. Si je ne suis pas satisfait, mon oeuvre ne sera pas joué.

J.-F. Launay.

%
% Corrections
%

[?] le complaisaient -> se complaisaient